



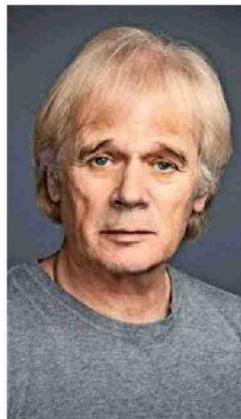
L'écrivain genevois ressuscite la fille d'un riche industriel suisse dont le parcours mêle meurtre, cavale, French Connection, Truman Capote et passion pour les chevaux. Passionnant.

Pierre Béguin rend justice à Josette Bauer la scandaleuse



«Elle n'était qu'une jeune écervelée égocentrique qui avait besoin de compenser une enfance malheureuse par un train de vie tourbillonnant»

Pierre Béguin,
écrivain



À LIRE

«La scandaleuse Madame B.», Pierre Béguin, Albin Michel, 438 p.

ISABELLE FALCONNIER

Josette Bauer. En 1959, au moment où son mari est inculpé pour le meurtre de son père et elle de complicité d'assassinat, cette jeune brune de 22 ans aux yeux immenses est, pour la presse autant que pour le public fasciné, «la sorcière de Genève», «la scandaleuse au masque d'ange», «la diabolique des Délices».

Son père, Léo Geisser, industriel spécialisé dans la mécanique de précision, avait été retrouvé mort en 1957, poignardé au visage et au corps, sur le seuil de sa maison de la rue de Lyon, à Genève. Il faudra plusieurs mois pour retrouver le meurtrier, qui n'est autre que son gendre, Richard Bauer. Ce fils d'un diplomate autrichien, grand garçon timide, effacé et taciturne de 26 ans, a rencontré puis épousé Josette cinq ans auparavant, contre l'avis des deux familles. Frivole, volage, dépensière, affectivement immature, Josette ruine le couple puis menace de quitter Richard. Lequel se retrouve ainsi un soir à attendre son beau-père couteau et matraque cloutée à la main, imaginant remettre son couple à flot.



En octobre 1961, au terme d'un procès retentissant, Richard Bauer est condamné à quinze ans de prison, Josette à huit. En 1964, elle s'évade, passe sous le bistouri pour rendre son visage méconnaissable, disparaît, réparaît en 1967 à Miami sous les traits d'une certaine Paule Fallai, Française qui tentait avec son «mari» d'introduire 14 kilos d'héroïne aux États-Unis. Sa collaboration avec la police permet de faire tomber la French Connection et lui assure une très faible peine. Ce qui ne l'empêche pas, en 1969, de s'évader à nouveau de son pénitencier de Virginie, craignant la demande d'extradition réclamée par la Suisse. À 34 ans, elle refait sa vie dans le monde de l'équitation et du dressage de cheval, sa grande passion, sous le nom de Jean Baker. Mais après quatorze ans de tractations diplomatiques, en 1981, elle est extradée en Suisse et réintègre la prison de Hindelbank pour six mois. Elle cherche en vain à regagner les États-Unis, publie un récit autobiographique, «Une femme en cavale» en 2001 (Favre), et décède en 2004.

Meurtre, évasions, amitiés troubles

C'est en faisant des recherches sur l'affaire Jacoud, du nom de cet avocat genevois accusé de meurtre en 1958 dont il a fait un roman, «Condamné au bénéfice du doute» (Campiche), que l'écrivain genevois Pierre Béguin tombe sur les coupures de presse de l'affaire Bauer, qu'il ne connaissait pas. Il est captivé. «En 2001, elle a dédié son livre au Salon du livre de Genève. Tout comme moi! J'aurais pu la rencontrer. Et j'étais en Californie lorsqu'elle y vivait... Son histoire est fascinante de bout en bout, du meurtre au procès en passant par ses évasions, ses amitiés troubles ou sa passion des chevaux, qui la voit même convoquée en 1976 par la Fédération américaine de dressage en vue de Jeux olympiques de Montréal! Son procès à Genève ressemble à un procès en sorcellerie: les preuves de sa culpabilité sont ténues mais on ne lui pardonne pas son insouciance, son immoralité, son goût de la vie luxueuse, sa légèreté. Imaginez ensuite qu'elle contribue involontairement à faire tomber ce que l'on appellera la French Connection et qu'elle est à l'origine d'une affaire diplomatique qui va durer quatorze ans entre la Suisse et les États-Unis! Plus je creusais, plus je trouvais l'histoire fascinante.»

Cerise sur le gâteau: Truman Capote. Josette Bauer affirme un jour que l'écrivain et journaliste américain, auteur du légendaire «De sang-froid», l'a approchée pour raconter son histoire. «C'est parfaitement plausible: il a un logement à Verbier au moment où l'affaire Bauer éclate, il tourne en rond après le succès de «De sang-froid», navigue entre Palm Spring, New York et la Suisse. Josette Bauer ne peut que le fasciner. Il mandate d'ailleurs un avocat pour obtenir des informations sur elle. S'il ne poursuit pas, c'est pour une question de contrat d'édition.»

Trop libre et légère

Du coup, «La scandaleuse Madame B.», roman vérité de l'affaire Josette Bauer, est porté autant par les chroniques judiciaires de l'époque, les rapports diplomatiques des secrétaires d'État américains Henry Kissinger ou Cyrus Vance, l'auteur lui-même que, pour un bon tiers du livre, par Truman Capote, dont Pierre Béguin imagine la fourmillante correspondance des années 1967 à 1978, année de sa mort. Apparaissent ainsi, avec un naturel et un allant confondants, son amie d'enfance l'écrivaine Harper Lee, la patronne du «Washington Post» Katharine Graham ou son compagnon Jack Dunphy. «J'ai lu tout Capote, ses livres, sa correspondance. J'ai choisi un ton entre les deux. Sa correspondance réelle est plus relâchée que celle que je recrée. Mais tous les faits, les lieux, les personnes, les correspondants évoqués sont véridiques.» Les courriers diplomatiques entre les Suisses et les Américains au sujet de l'extradition de Josette Bauer? «Ils sont facilement disponibles sur internet. Mais ce jargon administratif est interminable et illisible.» Pierre Béguin transpose, condense, réécrit, sans dénaturer le fond.

Le résultat est un livre passionnant, précis, documenté, plongeant dans la réalité pour en extraire une stupéfiante tragédie personnelle, intime et sociale. «Cette histoire reflète une époque qui n'a pas été tendre avec Josette Bauer. Mon livre montre à quel point la psychologie, la structure mentale d'une personne compte moins que l'époque dans laquelle elle vit. Certes, Josette Bauer, tout comme Truman Capote d'ailleurs, a une capacité inouïe à activer son propre désordre. Mais la liberté morale qu'elle s'accorde, qui aurait été admise dans



les années 70, ne pouvait pas passer à Genève dans les années 50. On en a fait une Lady McBeth alors qu'elle n'était qu'une jeune écrivaine égocentrique qui avait besoin de compenser une enfance malheureuse par un train de vie tourbillonnant. Elle ne vit pas dans le réel. Elle ne voit pas réellement ce que va faire son mari. Cette forme d'inconscience lui permet aussi d'être débrouillarde, résiliente, de rebondir à chaque fois.» Pierre Béguin ne la «plaint pas» pour autant. «Mais la justice suisse s'est acharnée sur elle. Elle aurait dû être libérée déjà avant son évasion de 1964. Ce qui aurait évidemment changé le cours de sa vie.»

Lorsqu'elle est ramenée en Suisse, en 1981, le public autant que les médias ont à l'esprit l'image du procès de 1961. Le journaliste Philippe Mottaz, envoyé alors par «L'Illustré» au parloir de la prison de Miami juste avant son retour, écrit: «Josette Bauer est là, face à moi. Mais le mythe s'arrête là, cassé net. Ce visage n'est pas celui de la féminité, mais de la terreur triste. (...) À 45 ans, la femme entourée d'amants, la séductrice diabolique, la dame du monde en paraît vingt de plus. Un être ravagé.» À la question de son interlocuteur: «Josette Bauer, qu'est-ce qui vous fait vivre?» elle répond: «Ma motivation profonde, mon désir le plus cher, c'est d'être avec les chevaux et d'aider les autres. C'est de gagner ma vie en faisant ce que je veux, ce que j'aime faire. Et d'avoir de l'estime pour moi-même.»

«La scandaleuse Madame B.» paraît chez

l'éditeur parisien à succès Albin Michel, garantissant à l'ouvrage une diffusion et une visibilité importantes dans les pays francophones. «Pour la première fois, j'avais même le choix entre deux maisons parisiennes!» se réjouit l'auteur, jeune retraité de l'enseignement genevois, auteur d'une petite dizaine d'ouvrages publiés principalement en Suisse romande aux Éditions de l'Aire et Bernard Campiche. Il pense à Josette, qui n'a jamais retrouvé ses chevaux, et terminé sa vie solitaire dans un quartier anonyme de Genève. «Grâce à moi, sa vérité sera peut-être enfin entendue.»

Le top 10

PAYOT
LIBRAIRIE

Tous rayons confondus, du 20 au 25 janvier

1. **Le consentement** Vanessa Springora, Grasset
2. **Vaudoiseries - Des mots en scène** Yves Schaefer, Cabédita
3. **La panthère des neiges** Sylvain Tesson, Gallimard
4. **Après le monde** Antoinette Rychner, Buchet-Chastel
5. **La loi du rêveur** Daniel Pennac, Gallimard
6. **Pourquoi l'Europe - Réflexions d'un sinologue** Jean-François Billeter, Allia
7. **Miroir de nos peines** Pierre Lemaitre, Albin Michel
8. **Le rêve d'Alice, ou comment le cerveau fonctionne** Jerzy Vetulani et Maria Masurek, Helvetiq
9. **L'homme qui pleure de rire** Frédéric Beigbeder, Grasset
10. **Thérapie de groupe 1 - L'étoile qui danse** Manu Larcenet, Dargaud



**Josette Bauer
et son mari
Richard Bauer,
lors de leur
procès en 1961
qui les a con-
damnés pour
le meurtre
de Léo Geisser.
Ci-contre,
Josette Bauer
vingt ans plus
tard.** *RDB/Stamp-
fli, Sigi Maurer/
RDB/Ullstein bild/
Getty*

